

Quand la mort dérange

HERVÉ GUAY

Édition du samedi 22 et du dimanche 23 mars 2008

Mots clés : l'Espace Go, Péter Kárpáti, TouteFemme, Théâtre, Montréal



Je garde un souvenir ému de Tout Homme (v. 1500) que l'on m'avait fait lire à l'université. Je ne savais pas à cette époque que cette moralité médiévale (et sa gravité recueillie) allait de nouveau croiser ma route vingt ans plus tard. En fait, TouteFemme, pièce hongroise contemporaine qui vient juste de prendre l'affiche de l'Espace Go, est très librement inspirée de cette pièce insolite. Depuis le Moyen Âge, cependant, le monde a beaucoup changé et rares sont les occasions où l'on nous rappelle encore que la Mort viendra nous

chercher «comme un voleur».

Voici sans doute pourquoi Emma est si interloquée lorsqu'à brûle-pourpoint -- elle est en train de tenter de vendre des appartements déjà habités -- la Mort en personne lui annonce qu'elle doit mettre de l'ordre dans une vie qu'elle doit se préparer à quitter. Naturellement, elle n'est pas prête, a tant de choses à régler et ne sait par où commencer. Chez le médecin, elle est pourtant obligée de reconnaître qu'elle a ignoré le plus longtemps possible les signes précurseurs du cancer en train de la tuer, de la même manière que ceux qui l'entourent ne veulent pas croire à son décès annoncé. Prise au dépourvu, la femme au début de la quarantaine mourra cependant, comme elle a vécu, pressée de toutes parts par les préoccupations futiles et un rythme de vie trépidant dont elle est incapable de se défaire.

Au départ, l'humour noir avec lequel Péter Kárpáti traite de notre incapacité à composer avec la mort décontenance le spectateur. L'auteur dramatique plonge sans prévenir le spectateur dans un tourbillon de paroles, de personnages et de détails quotidiens, à l'image de l'héroïne qu'on apprend à connaître mais à laquelle on ne s'attache pas. «C'est aussi bien, m'a fait valoir l'ami qui m'accompagnait, puisque, de toute façon, elle va mourir.» Réflexion caustique tout à fait dans le ton de cette farce métaphysique dont la gravité est ensevelie sous des tonnes d'ironie, de détails sans importance et d'incidents interdisant qu'on s'apitoie. Cette futilité de la vie qui suit son cours est cependant rompue à point nommé par de courtes scènes inspirées de la moralité médiévale, dont le ton solennel remet soudainement les pendules à l'heure. Le contraste est à la fois efficace, troublant et bien rendu par la traduction de Paul Lefebvre, sans que disparaisse pour autant l'attitude d'autodérision de «TouteFemme» envers la mort.

Si la metteuse en scène, Martine Beaulne, installe d'emblée un rythme endiablé et amène habilement les ruptures de ton nécessaires à cette comédie, l'aspect visuel du spectacle m'a peu convaincu. Passe encore la station de métro de Richard Lacroix, qui peut abriter

un appartement, un hôpital ou un magasin en un clin d'oeil, tandis que meubles et objets hétéroclites s'empilent aux deux extrémités. Tout au moins peut-on y voir ce qu'on veut. La même ambiguïté nuit cependant aux costumes de François Saint-Aubin, qui oscillent entre banalité et imprécision, alors qu'une pointe d'humour et de fantaisie m'aurait semblé plus indiquée. Parfois, on se croit en Europe de l'Est, d'autres fois, ici; souvent, ses vêtements n'indiquent pas clairement où l'on est. Et, à moins d'avoir lu le programme d'un bout à l'autre, on ne comprend pas ce que vient faire sur le plateau un jeune homme presque muet, affublé d'un masque chirurgical.

La chose ne m'a pas empêché d'être interpellé et souvent amusé par TouteFemme, que propulse une distribution dynamique dominée par Annick Bergeron. Qui d'autre que cette comédienne racée aurait pu dompter ce rôle casse-gueule de femme surmenée et insolente? Éblouissant se révèle également Jean Maheu dans le rôle de la Mort. Il est en plus très juste en «ex» de la cancéreuse. Quant à Normand Lévesque, il donne un brio très «comédie musicale» à deux versions chantées de la comptine Humpty Dumpty. Débuts assurés, en outre, pour Catherine Lavoie en adolescente à la fois immature et délurée. Et même s'ils défendent des rôles subalternes, Monique Miller, Dominique Pétin, Gary Boudreault et Alex Bisping donnent leur pleine mesure.

Collaborateur du Devoir

TouteFemme

De Péter Kárpáti. Traduction: Paul Lefebvre et Tibor Egervari. Mise en scène: Martine Beaulne. Dramaturgie: Michel Laporte. À l'Espace Go jusqu'au 12 avril.

Vos réactions

Aucun commentaire ... soyez le premier !

Réagissez à ce texte

Tous les champs marqués d'un astérisque (*) sont requis.

<p>* Titre de l'intervention</p> <input type="text"/>
<p>* Message</p> <input type="text"/>
<p>Afficher votre adresse avec votre commentaire <input type="checkbox"/></p>
<p>SOUMETTRE >></p>